

Synthèse pour les jeunes

# Parce que je suis une fille

La situation des filles dans le monde 2013

Être adolescente en situation d'urgence : une double peine



Plan

parce que Je suis une  
**FILLE**



## Les droits des filles font partie des droits universels.

**Chaque année de plus en plus de gens sont frappés par des catastrophes naturelles et les adolescentes y sont plus particulièrement exposées. Leurs droits et leurs besoins sont ignorés parce qu'elles passent inaperçues, prises entre les deux catégories reconnues des femmes et des enfants.**

Au Salvador, des adolescentes et adolescents entre 16 et 20 ans ont dressé une liste des violations des droits de la personne qui selon eux affectent davantage les filles adolescentes que les garçons du même âge.

### **Le droit à la vie :**

Dans de nombreuses communautés, les filles courent de plus grands risques que les garçons, car leurs compétences de survie physique, comme savoir courir, escalader et nager, sont moins développées.

### **Le droit à la santé et à la santé mentale :**

En situation d'urgence le droit à la santé peut être sérieusement éprouvé et tout le monde oublie que garçons et filles peuvent être confrontés à des problèmes différents. La santé mentale est aussi une question importante pour eux avant, pendant et après le phénomène.

### **Le droit à l'alimentation :**

Lorsque la nourriture vient à manquer les filles sont plus susceptibles de manger moins, elles n'ont pas accès à un régime équilibré et la plupart d'entre elles n'arrivent pas à une moyenne de trois repas par jour.

### **L'accès aux informations :**

Les filles comme les garçons n'ont pas facilement accès aux informations liées au développement personnel. Il y a des problèmes de santé, de relations et de sexualité dont les écoles et les familles n'osent pas discuter mais qui inquiètent les jeunes jour après jour.

### **La liberté d'expression :**

Filles et garçons sont souvent mis à l'écart et leurs opinions ne sont ni sollicitées ni écoutées lors de la prise de décision.

### **L'éducation sexuelle et génésique :**

Si l'on n'est pas informé on peut :

- Tomber enceinte très jeune
- Contracter des maladies sexuellement transmissibles
- Avoir des difficultés à prendre les meilleures décisions



À la radio : Sindy, au Salvador, anime une émission radio sur les droits des filles et les catastrophes naturelles

## Pourquoi parler des adolescentes qui vivent des situations d'urgence ?

Ce rapport attire l'attention sur le fait que les catastrophes n'ont pas les mêmes conséquences sur tout le monde, et que dans un endroit où l'inégalité des sexes est déjà présente entre les hommes, les femmes, les garçons et les filles, vivre une catastrophe naturelle peut être une expérience complètement différente pour les filles.

## Les inégalités sexuelles préexistantes s'accroissent lors des catastrophes !

Filles et femmes sont déjà davantage reléguées à la maison et moins susceptibles d'avoir accès aux renseignements les plus importants ou de participer à la préparation aux catastrophes. De même leurs tenues plus élaborées et plus lourdes, et leur manque de compétences, peuvent les empêcher de nager pour se mettre à l'abri ; ces inégalités finissent par mettre leur vie en danger en contexte de catastrophe.



Les femmes et les filles sont 14 fois plus susceptibles que les hommes de trouver la mort dans une catastrophe.



Les droits des filles sont définis légalement dans de nombreux documents légaux internationaux différents. Il est important de se souvenir que les filles ont des droits dans les périodes de catastrophe comme en temps normal et qu'il est vital que ces droits ne soient ignorés ni avant, ni pendant ni après une catastrophe.



Nos recherches dans six pays africains différents pour le rapport 2013 de « Parce que je suis une fille » ont révélé que tous les jeunes interrogés trouvaient que lors d'une catastrophe les filles étaient plus affectées que les garçons.



Au Niger, après la crise alimentaire, une recherche en vue du rapport « Parce que je suis une fille » a démontré que sur 135 adolescentes, 64% étaient déjà mariées et 39% avaient des enfants. L'âge moyen au mariage était de 14 ans.

## Pourquoi l'adolescence ?

### RÉFLÉCHIS

Les adolescentes sont un groupe souvent négligé, classées dans la catégorie « femmes » ou « enfants » alors qu'en fait il est très important qu'elles soient reconnues comme ayant des besoins particuliers en termes d'éducation, de sécurité, de soins de santé et de participation. Lorsqu'elles atteignent l'adolescence, les filles peuvent subir des pressions pour se marier, être impliquées dans des relations sexuelles, abandonner l'école, ou rester à la maison pour aider leur mère. Les catastrophes représentent généralement un poids financier et émotionnel pour les familles ; il arrive que les parents perdent leur travail, que les foyers soient détruits. Les adolescentes sont souvent les premières à être privées de scolarité, et peuvent se trouver poussées à un mariage précoce pour que leur famille en faillite ait une bouche de moins à nourrir.

### Quel intérêt pour les jeunes ?

Il y avait 90 catastrophes par an dans les années 70 et il y en a eu presque 450 par an dans les dix dernières années; 95 % des morts causées par des catastrophes ont lieu dans les pays en voie de développement. Leurs populations étant toujours plus jeunes, ceux qui paient le prix de ces désastres sont les enfants et les adolescents et pour eux les effets négatifs des catastrophes peuvent durer, s'ils survivent, jusqu'à la fin de leurs jours.

En tant que jeunes, vous êtes en position de vous exprimer et de défendre vos congénères. Vous avez peut-être vous-mêmes connu l'inégalité des sexes lors d'une catastrophe, ou bien vous ressentez peut-être le besoin d'aider à faire avancer les droits des filles en situations d'urgence. Dans tous les cas, si les jeunes se rassemblent et font entendre leur voix haut et fort pour

réclamer le changement, cela fera avancer les choses.

### Avoir le point de vue des jeunes :

Bien que nous y consacrons un rapport annuel complet, qui cette année se concentre sur les adolescentes dans les situations d'urgence, nous tenons également à faire en sorte d'avoir le point de vue de jeunes, ce qui explique que nous produisons un rapport spécifiquement pour eux. Cette année, en plus de la recherche primaire auprès d'adolescentes dans le rapport d'origine, nous avons demandé à des groupes de jeunes de Plan au Royaume-Uni, en Sierra Leone, au Canada, aux États-Unis, aux Philippines, au Pakistan et au Salvador leur opinion sur la façon dont les droits des filles lors des catastrophes peuvent être menacés, et leurs idées sur les façons dont nous pourrions les protéger et promouvoir leurs droits.



## La sécurité des filles en contexte de catastrophe

On sait que le degré de violence s'intensifie après une catastrophe. Cela signifie que la sécurité et la sûreté des adolescentes sont menacées en contexte d'urgence.

Le fait d'obtenir un traitement à l'hôpital, d'avoir accès aux cours d'appel ou bien à l'aide de la police si nécessaire peut s'avérer plus difficile. De par leur âge et leur sexe, les filles sont encore plus vulnérables à la violence, au harcèlement sexuel et au mariage précoce pendant et après une catastrophe à un moment où leur famille et leur communauté sont le moins à même de les protéger. C'est un fait connu de tous, ce qui signifie que la communauté internationale devrait être en mesure de prévoir et de prévenir les atteintes à la sécurité des filles lors des catastrophes.

### Le rapport 2013 de « Parce que je suis une fille » a révélé que :

- La violence à l'égard des filles augmente à la suite d'une catastrophe
- Les filles et les jeunes femmes sont plus vulnérables au harcèlement sexuel et aux abus pendant et après une catastrophe
- Bien que la vulnérabilité des filles à la violence sexiste soit reconnue, les actions qui pourraient améliorer cette situation ne sont pas mises en place
- Il n'y a pas suffisamment de femmes au sein des équipes d'intervention et d'évaluation des catastrophes, malgré des directives faisant état de cette nécessité
- L'intervention humanitaire n'intègre pas suffisamment de mesures comme un meilleur éclairage autour des toilettes, une protection près des points d'eau et un travail avec les hommes et les garçons pour combattre la violence sexiste
- Les familles se servent du mariage des enfants comme stratégie d'adaptation pendant et après une catastrophe – la plupart des 25 pays aux taux de mariages précoces les plus élevés sont considérés comme des états fragiles, ou présentant des risques de catastrophe naturelle. Il est internationalement reconnu que le mariage précoce est un problème très répandu mais le lien avec les catastrophes n'a pas encore été corroboré.

## Qu'en disent les jeunes ?

Aux Philippines, des filles nous ont dit que souvent elles étaient moins préparées que les autres à pouvoir face à une catastrophe, et qu'il leur arrivait fréquemment de devoir arrêter l'école. Elles nous ont dit que les centres d'accueil d'urgence (où elles allaient dormir et manger à la suite d'une catastrophe) étaient surpeuplés, ne comportaient pas de séparation hommes-femmes dans les dortoirs les ou sanitaires, et qu'elles avaient peur d'être violées ou de subir d'autres abus.

Au Pakistan les filles nous ont révélé que pendant les inondations elles ne trouvaient pas les abris d'urgence sûrs, et qu'elles se faisaient harceler. Elles nous ont aussi parlé du problème que cela posait lorsqu'elles recevaient des vêtements inadaptés.

En Sierra Leone filles et garçons ont déclaré que les filles non accompagnées sans parents ni famille couraient un plus grand risque de harcèlement sexuel.





## Suggestions pratiques des jeunes :

Au Pakistan les filles ont suggéré de construire des abris sûrs pour s'assurer qu'elles soient protégées, elles ont aussi dit qu'il était très important que leurs opinions soient écoutées et respectées.

Aux Philippines, les filles ont déclaré qu'elles se sentiraient davantage en sécurité si on construisait des locaux séparés pour femmes et hommes pour dormir et se laver.



« C'est dur, les autres n'ont rien à manger, et elles sont prêtes à faire n'importe quoi juste pour pouvoir manger ; on ne sait pas quoi faire ni à qui parler quand ça arrive. »

Anna, 13 ans, aux Philippines, au sujet des lendemains du typhon Ondoy, rapport « Parce que je suis une fille » 2013

## À ton avis

**Q:** Dans certaines sociétés, en particulier si les filles ne sont pas protégées ou sont séparées de leur famille, elles peuvent être moins nombreuses à dénoncer un ou des abus. À ton avis, pourquoi ?

**R:** Dans certains pays (en particuliers ceux dans lesquels filles et femmes ont un statut social inférieur), la violence et les abus sexuels sont des sujets tabous, et peuvent dans de nombreuses sociétés déshonorer la fille elle-même et rendre impossible son recours en justice.

## La santé sexuelle et reproductive des filles en situation d'urgence :

« C'était mon premier bébé et je n'avais personne pour me conseiller d'aller dans une clinique... J'ai accouché dans le camp parce que personne ne m'a dit d'aller à l'hôpital. Personne ne m'a aidée à part ma sœur. »

Ellen, 17 ans, qui vit sous une tente dans un camp en Haïti, ayant perdu ses deux parents dans le séisme de 2012.

À la suite d'une catastrophe, il est extrêmement important que les filles aient accès aux connaissances et aux services concernant la santé sexuelle et reproductive. Les perturbations des structures familiales et des services de santé peuvent empêcher les adolescents d'accéder à ces renseignements. Pour les filles et les jeunes femmes, c'est précisément le moment où, de par leur situation, leur âge et leur sexe, elles sont le plus à risque de grossesse non-désirée, d'avortement non sécurisé, de contracter des maladies sexuellement transmissibles (MST) ou le VIH.

Dans beaucoup de sociétés, parler de contraception, de sexe et de grossesse est considéré comme tabou pour les jeunes non mariés, et même pour la femme mariée les décisions liées à la sexualité sont parfois prises par l'homme. Les filles peuvent souvent se sentir gênées parce qu'elles manquent de serviettes hygiéniques pour leur règles – souvent ces protections ne sont pas distribuées dans les contextes de post-catastrophe, ce qui signifie que les filles sont obligées de se rabattre sur des linges malpropres, ce qui peut donner lieu à des infections.

## Mais qu'en disent ces jeunes ?

**Au Pakistan, les filles nous ont dit qu'aucun service d'informations sur la santé sexuelle et reproductive pour les filles n'était disponible, même avant la catastrophe.**

Au Salvador filles et garçons ont déclaré qu'il y avait très peu de renseignements sur la santé sexuelle et reproductive, et qu'au sein des familles il n'y avait aucun espace pour en discuter. Ils trouvaient que leurs parents, au lieu de leur donner des conseils sur les façons de se protéger, interdisaient à leur fille adolescente d'avoir des relations avec des amis et qu'ils faisaient tout pour empêcher cette éventualité. En conséquence, ils ont parlé de filles devenues mères très jeunes et forcées d'avorter par leur famille, ainsi que du risque de contracter des MST. Dans le contexte d'une catastrophe ce manque de conseils et d'informations ne fait qu'empirer et augmente la vulnérabilité des filles.

En Sierra Leone, garçons et filles nous ont dit que la grossesse adolescente est un problème majeur pour les filles après une catastrophe parce que beaucoup de parents pensent qu'il n'est pas acceptable d'aborder des sujets tels que la contraception avec leurs enfants.

**Les filles du Samar oriental aux Philippines ont créé un schéma pour démontrer les effets négatifs du manque d'informations et de services sur les filles en situation d'urgence.**



### LE SAVAIS-TU ?

**Toilettes et sanitaires non séparées pour filles et garçons dans les centres d'évacuation**

**Manque de serviettes hygiéniques pour les filles**

**Les filles ne savent pas ce qu'elles doivent faire et n'ont pas les informations pour pouvoir se défendre seules**

**Il y a différents types de gens dans les centres (âge, sexe) et ils sont tous occupés**

**Voyeurisme (invasion de l'espace intime)**

**Abus sexuels**

**Harcèlement des filles**

**Incapacité à protéger les enfants, en particulier les filles**

**Filles ayant contracté des MST**

**Grossesse non désirée**

**Vie potentiellement en danger**

**Ne peut plus aller à l'école**

**Avenir compromis**

- Après le séisme de 2010, les taux de grossesse dans les camps d'Haïti étaient trois fois plus élevés que la moyenne en zone urbaine avant. Les deux tiers de ces grossesses étaient non-prévues et non-désirées
- Les adolescentes enceintes, en particulier de moins de 16 ans, ont plus de risques de subir une dystocie, urgence médicale critique qui peut survenir lorsque le bassin d'une femme trop jeune est trop étroit pour le passage du bébé par les voies naturelles
- Souvent il n'y a pas de services obstétriques disponibles en situation de crise, ce qui augmente le risque de décès chez les mères et leur bébé.

### Le rapport 2013 de « Parce que je suis une fille » a révélé que :

- Les adolescentes ont encore plus besoin de soins de santé sexuelle et reproductive pendant et après une catastrophe ; par exemple les taux de grossesse augmentent mais il n'y a pas beaucoup de moyens d'accès aux méthodes de contraception
- Les équipements pour l'hygiène menstruelle sont une priorité pour les filles qui vivent dans les camps ; ne pas avoir accès à des serviettes hygiéniques et à des lieux sûrs pour se laver affecte leur dignité et représente un frein à leur assiduité scolaire
- Notre enquête sur des travailleurs humanitaires pour le rapport 2013 de « Parce que je suis une fille » a révélé que les questions de santé sexuelle et reproductive et d'hygiène menstruelle qui touchent les adolescentes sont globalement laissées pour compte
- Il y a des directives encourageant la consultation des adolescentes mais celles-ci sont rarement suivies.



## Suggestions pratiques des jeunes :

Au Pakistan les filles ont déclaré qu'elles devraient bénéficier de plus de sensibilisation et d'informations sur la santé sexuelle et reproductive durant les catastrophes.

Au Salvador, filles et garçons ont trouvé qu'il devrait y avoir des réseaux de santé sexuelle et reproductive pour rendre les informations plus accessibles. Ils ont ajouté que parents et professeurs ne devraient pas hésiter à aborder tous les sujets.

Aux Philippines, les filles ont dit qu'elles devraient recevoir des protections hygiéniques dans les centres de secours et qu'il devrait y avoir des toilettes et des sanitaires séparés. Elles ont aussi suggéré qu'une personne autorisée soit présente pour donner des renseignements sur la santé sexuelle et reproductive des adolescents.

« Il nous faut savoir où on peut trouver de l'aide. Les filles sont différentes des garçons, on n'a pas les mêmes problèmes de santé. » Sheila, 16 ans, aux Philippines

## La participation des filles en contexte de catastrophe

« Je crois que le pire c'était de ne pas pouvoir s'exprimer. La communauté ne voulait pas reconnaître qu'on pouvait avoir des choses importantes à dire parce qu'on était jeunes et qu'on était des filles » Xiomara, 19 ans, au Salvador

Dans beaucoup de situations, lors de catastrophes, on ne connaît pas l'opinion des filles parce qu'elles ne sont pas encouragées et, parfois, pas autorisées à participer aux discussions même si elles portent sur des sujets qui les touchent directement. Notre recherche cette année a révélé que souvent les comités de prévention des catastrophes et d'intervention sont tenus par des hommes et que les femmes, en particulier les filles, en sont souvent exclues. Si les filles ne sont pas présentes et qu'elles ne peuvent pas exprimer leurs préoccupations au sujet de leurs besoins en termes de sécurité, d'éducation ou de santé, on se demande comment pourront réagir les personnes en position d'autorité. Il est vital que les besoins des filles soient communiqués et qu'on attire sur eux l'attention de ceux qui peuvent rendre leur vie plus sûre, plus saine, et leur avenir meilleur.



Jeune fille interviewée lors d'un événement de la journée internationale de la réduction des risques de catastrophe.



**Marginalisées**, les filles ont plus de difficulté à participer, ce qui entraîne un manque de sensibilisation aux questions qui touchent les filles en particulier.

**Résultat** : ce qui n'est pas abordé ne peut être réglé.

## Le rapport 2013 de «Parce que je suis une fille » a fait ressortir que :

- La participation et la consultation des filles sont primordiales pour organiser une réponse intégrée aux catastrophes – mais il est rare d’obtenir les deux à la fois ; grâce à ces deux facteurs, les droits des filles ont plus de chances d’être reconnus et suivis d’effet
- L’éducation est un facteur clé de la résilience, de même que l’implication des filles dans la formation à la réduction des risques de catastrophe (RRC) au sein de leur école et de leur communauté.

## Qu’en ont pensé les jeunes ?

Les groupes de jeunes que nous avons contactés dans six pays différents ont tous trouvé que la participation des filles à la prévention des catastrophes et aux efforts d’intervention était un facteur primordial. Les catastrophes n’affectent pas toute la population de la même façon, ainsi c’est la participation et l’implication de tous qui sont nécessaires pour que les droits de tous soient compris et respectés.

Aux Philippines, les filles nous ont confié que les officiels ne faisaient pas participer les filles aux prises de décision, et que les comités d’intervention n’encourageaient pas les filles à se joindre aux opérations de recherche, de sauvetage ou de secours.

Au Salvador filles et garçons nous ont appris qu’ils ne participaient pas aux activités de prise de décision et qu’ils ne demandaient rien parce que, souvent, ils ne connaissent pas leurs droits, et les filles ont ajouté qu’elles étaient souvent exclues du droit de participation même au sein de leur propre famille.

Au Pakistan, les filles nous ont dit qu’elles n’étaient pas consultées dans les discussions sur les solutions potentielles lors des inondations, et que leurs opinions étaient ignorées et considérées sans importance.

Aux États-Unis les filles nous ont dit que les jeunes étaient peu représentés parmi les personnes impliquées dans la prévention et l’intervention (comme les services d’urgence).



Une jeune fille montre les zones présentant un risque de catastrophe sur une carte de son village du Nicaragua.

## Aux Philippines, les filles ont conçu un schéma pour montrer ce qui arrive si l’on n’inclut pas les filles dans la planification et la prise de décisions

**Les filles sont chargées des corvées domestiques et de la garde des enfants**

**Les comités d’intervention humanitaire (comme les opérations d’aide, de recherche et de secours) n’encouragent pas les filles, ils se concentrent sur les garçons**

**On ne conçoit les rôles de leadership que pour les garçons**

**Les filles ne sont pas incluses dans la planification de la préparation aux catastrophes**

**On croit que les filles sont fragiles émotionnellement**

**Les besoins des filles ne sont ni identifiés ni priorisés**

« Je veux avoir quelqu’un à qui m’adresser en cas de problème. On devrait pouvoir dire à notre gouvernement qu’on a besoin d’aide, qu’on a besoin d’un abri, de nourriture, de travail, d’une école, d’endroits où se laver en privé. Je veux une façon de me faire entendre. »

Sheila, 16 ans, aux Philippines, au sujet de l’après-typhon Ondoy, rapport « Parce que je suis une fille » 2013



## Participation et RRC

La réduction des risques de catastrophe (RRC) consiste à mettre en place des systèmes d'alerte, à réduire la vulnérabilité des communautés et augmenter leur capacité de réaction, c'est-à-dire leur résilience.

Le lien entre le rôle de l'éducation et de l'apprentissage de la réduction des risques de catastrophe et l'intervention à l'école ou au cours de clubs éducatifs est clair.

Participer au travail de RRC peut bénéficier aux adolescentes et à leur communauté de diverses façons : cela peut accroître leur estime de soi, leur confiance en elles et leur résilience, améliorer leur compétences de communication, de négociation et de travail en équipe et leur permettre de construire des relations plus positives avec les garçons et les hommes, ce qui contribue à une plus grande égalité entre les sexes.

Lorsque les hommes et les garçons se rendent compte des capacités des filles ils ont plus de respect pour leurs idées et leurs droits.



## Suggestions pratiques des jeunes :

Aux Philippines, les filles ont dit qu'elles devraient être impliquées dans la réduction des risques de catastrophe et les comités de gestion au niveau local. Elles ont également déclaré qu'il est nécessaire que les filles soient informées de leurs droits à la participation. Elles ont suggéré que des projets et activités soient créés spécifiquement pour leurs consœurs dans les camps et centres d'évacuation, ce qui encouragerait leur confiance en elles et les mènerait à participer davantage. Au Pakistan, les filles ont déclaré qu'elles devraient être consultées dans les discussions portant

sur la prévention/l'intervention en cas d'inondation, et que lorsqu'elles participent, leurs opinions devraient être respectées.

Au Salvador filles et garçons ont trouvé que la participation devrait commencer au sein de la famille, et qu'on devrait encourager les parents à inclure les filles dans les décisions portant sur leur scolarité et leur vie en général, ce qui donnerait aux filles une meilleure confiance en elles quand il s'agit de s'exprimer sur les catastrophes qui les touchent.

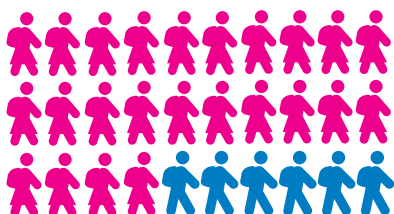




Au Salvador, des jeunes filles participant à un atelier jeunes de Plan sur les besoins et les droits des adolescentes en situation d'urgence

## L'éducation en contexte de catastrophe naturelle :

Le rapport « Parce que je suis une fille » a révélé que les catastrophes peuvent avoir un effet déterminant sur la scolarité des filles et sur leurs chances de pouvoir continuer leurs études. Il a aussi montré que celles-ci ont moins de chances d'aller à l'école que les garçons à la suite d'une catastrophe et que l'éducation en situation d'urgence souffre d'un grave manque de financement. Au niveau pratique, au Salvador les adolescentes et adolescents nous ont dit que les écoles sont souvent transformées en abris d'urgence pendant les catastrophes, de sorte qu'ils ne peuvent pas continuer leur scolarité durant cette période.



**24% des filles 6% des garçons**

Au Pakistan après les inondations, 24 % des filles et 6% des garçons de 6<sup>ème</sup> ont abandonné leur scolarité.



**Les garçons ont plus de chances d'être scolarisés**

Au Zimbabwe, 2 chefs de famille sur 3 ont déclaré que les garçons avaient plus de chances d'être scolarisés que les filles.

L'éducation est un facteur d'une importance vitale pour les filles avant, pendant et après une catastrophe et chaque fille a le droit de recevoir cette éducation. Elle peut également présenter les bénéfices suivants :

- Une protection physique (si une fille est dans un lieu sûr, elle est moins susceptible de se faire exploiter)
- Une aide psychologique, avec l'apport d'un sentiment de normalité, qui aide les filles à comprendre ce qui se passe autour d'elles en suivant une routine journalière, et en échangeant avec d'autres qui ont vécu des expériences similaires.
- Un espace où en apprendre davantage sur leurs droits en tant que filles, et sur les droits de l'enfant en général
- Les écoles peuvent être des endroits où les filles reçoivent des messages essentiels tels que comment avoir accès à des soins de santé et se nourrir en cas d'urgence.

« On a besoin d'aide pour retourner rapidement à l'école comme ça on peut être occupées et tout peut redevenir normal. Avant de retourner à l'école j'étais tout le temps triste ; j'avais le temps de penser à la destruction et à la mort. Lorsque je suis retournée à l'école j'ai pu travailler pour rattraper les cours. C'était dur, mais ça m'a donné de la détermination. »

Amy, 14 ans, aux Philippines, au sujet des effets du typhon Ondoy.

## Les camps de réfugiés : des lieux sûrs pour les filles ?

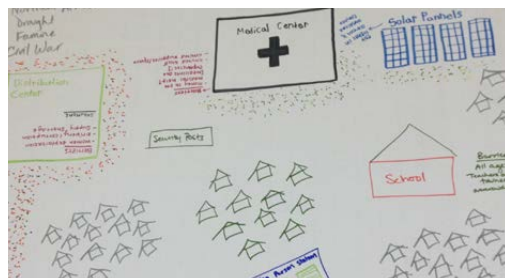
### RÉFLÉCHIS

#### À quoi ressemblerait un camp de réfugiés sûr pour les adolescentes ?

Les groupes de jeunesse de Plan au Royaume-Uni et aux États-Unis ont tracé les grandes lignes d'un camp de réfugiés hypothétique qui offrirait un environnement sûr et représenterait un soutien pour les filles, en mettant en relief des zones comme par exemple des installations séparées pour les enfants non-accompagnés et des zones séparées hommes-femmes pour dormir et se laver, de l'éclairage, une éducation et des centres médicaux accessibles pour les filles et femmes ainsi qu'un bon niveau de sécurité :

Le bureau des conférenciers de « Parce que je suis une fille » à Plan Canada a fait d'autres suggestions pour aider à rendre les camps de réfugiés plus sûrs pour les filles :

- Avoir du personnel de coordination féminin pour s'occuper spécifiquement des filles non accompagnées
- Aménager une zone séparée dans le camp pour que les filles non accompagnées y vivent et soient encadrées par un personnel approprié
- Éduquer les hommes et les garçons sur les conséquences de leurs actions y compris sur les abus sexuels et mettre en place un système de sévères sanctions en cas de mauvaise conduite dans les camps de réfugiés
- S'assurer que 50 % des figures d'autorité du camp soient des femmes



Carte élaborée par le groupe Youth United for Global Action and Awareness (jeunes unis pour l'action mondiale et la sensibilisation) de Plan USA.

#### BONNE IDÉE

Selon ce groupe de Plan USA, la sensibilisation aux catastrophes doit être effectuée auprès de jeunes par le biais de moyens tels que :

- Les médias sociaux
- La mise en place de groupes d'action
- Des directives claires données aux jeunes sur ce qu'ils peuvent faire pour aider lors d'une catastrophe.

#### BONNE IDÉE

Aux Philippines des filles ont déclaré qu'elles allaient demander à leur gouvernement de leur fournir ce qui suit pour améliorer la situation des adolescentes lors des catastrophes :

- De distribuer des serviettes hygiéniques, du savon et autres biens similaires pendant les catastrophes
- De donner aux filles une opportunité de participer à la prise de décision
- De construire des centres d'évacuation comportant des espaces séparés pour les filles pour dormir et se laver, ainsi que des zones pour étudier et des pièces pour les personnes souffrantes.

#### BONNE IDÉE

Le bureau des conférenciers de « Parce que je suis une fille » de Plan Canada a également suggéré de mettre en place un programme pour associer chacune des filles avec un membre féminin informé de la communauté durant les situations d'urgence.

## APPEL À L'ACTION

1. Consulter (parler à, écouter) les adolescentes à tous les stades de la préparation aux catastrophes et de l'intervention
2. Former davantage de femmes et organiser leur participation au travail d'équipes d'intervention d'urgence
3. Procurer des services ciblés aux adolescentes dans les domaines clés de l'éducation, de la protection et de la santé sexuelle et reproductive
4. Inclure un financement pour la protection contre la violence sexiste dans la première étape de l'intervention d'urgence
5. Collecter des données ventilées par âge et par sexe (une recherche qui se divise en différents groupes d'âge selon le sexe) pour mettre en évidence les besoins des adolescentes et informer la programmation.



Pour que Plan et la campagne internationale de « Parce que je suis une fille » puissent respecter leurs engagements envers les droits des filles par le biais de l'éducation, en mettant fin au mariage précoce et en réduisant la violence sexiste, il est crucial de prêter attention aux millions de filles frappées par des catastrophes chaque année. Rendre visibles les besoins et des droits des filles avant, durant et après les catastrophes est une garantie pour leur avenir, tous les jeunes peuvent et devraient avoir un rôle dans cette action.

Fatema, jeune femme à la tête de Tadamona, une organisation qui travaille avec des réfugiés en Égypte, résume ainsi ce qui peut être fait :

« Lorsqu'on catégorise les gens, je peux faire partie de la solution, ne plus être classée en tant que victime. »

## À lire pour en savoir plus :

Voici quelques liens (en anglais) vers des sites intéressants sur lesquels on peut en apprendre davantage sur les questions soulevées :

- **Parce que je suis une fille : rapport sur la situation des filles dans le monde 2013 :**  
« Être adolescente en situation d'urgence : une double peine » : [www.plan-international.org/girls/2013report.php](http://www.plan-international.org/girls/2013report.php)
- **UNISDR (Bureau des Nations unies pour la réduction des risques de catastrophe) – Step Up :** Les femmes et les filles, la force "in"visible de la résilience : [www.unisdr.org/2012/iddr/](http://www.unisdr.org/2012/iddr/)
- **Women's Refugee Commission :** leur travail avec les adolescentes peut être consulté ici : [www.womensrefugeecommission.org/programs/adolescent-girls/](http://www.womensrefugeecommission.org/programs/adolescent-girls/)
- **Youth Climate :** informations sur les projets et programmes associés : [www.youthclimate.org/projects-and-actions/](http://www.youthclimate.org/projects-and-actions/)
- **International Rescue Committee:** [www.rescue.org](http://www.rescue.org)
- **Girls Discovered:** [www.girlsdiscovered.org/create\\_your\\_own\\_map/](http://www.girlsdiscovered.org/create_your_own_map/)
- **The Gender and Disasters Network (GDN):** [www.gdnonline.org/resources.php](http://www.gdnonline.org/resources.php)